

Après un an d'étude, j'aimerais valider mes croyances

Question :

Après avoir lu entièrement le texte d'*Un Cours en Miracles* et m'être engagé à suivre le programme pour une année, je me trouve dans une position de « croyance », et j'aimerais aller plus loin, au niveau de la « connaissance ». Je demande un petit quelque chose, comme un signe qui me montrerait que je suis sur la bonne voie, enligné dans la bonne direction. J'ai regardé les divers aspects de ma vie, que ce soit la carrière, les projets créatifs ou les relations, et tout me semble au point mort. Je laisse aller et je remets l'avenir dans les mains de Dieu pour me diriger... et rien ne se passe... J'ai travaillé sur mes inquiétudes et mes anxiétés face à l'avenir. Maintenant je demande que ce que je ressens à l'intérieur soit reflété à l'extérieur de quelque façon mais il ne semble pas y avoir de correspondance. Je veux tellement que mes croyances soient validées, et ne pas croire que Dieu retiendrait le bonheur et la réalisation de l'un de ses Fils qui veut tellement se joindre à Lui.

Réponse :

Dans la simplicité de son message, le *cours* n'offre qu'une seule voie aux étudiants : la pratique du pardon. Cela mènera à la connaissance, qui trouve au-delà du pardon, et au-delà de tous les chemins. Le programme d'étude d'un an du livre d'exercices n'est que le début d'une vie de pratique : « *Ce cours est un commencement et non une fin.* » (**Épilogue 1 :1**). Par conséquent, même si le *cours* est une « voie rapide », le processus d'application de ses enseignements dans notre vie est une voie lente, qui requiert patience et pratique assidue. Si le processus est lent, c'est parce que la résistance est grande, et notre attachement au système de croyance de l'ego est plus profond qu'on le pense. C'est pourquoi Jésus répète son message de plusieurs façons différentes tout au long du *cours*.

Ce qui semble un manque de correspondance dans votre processus n'est qu'une preuve de l'inévitable résistance, et ce n'est pas une cause de détresse. Jésus reconnaît notre résistance et recommande que nous procédions doucement, avec délicatesse et patience. Il nous assure que Dieu ne retient pas quoi que ce soit de Son Fils. Rien ne manque dans l'unité, au contraire, quelque chose fut ajouté qui empêche de prendre conscience de l'unité : la décision d'être un *soi* particulier et séparé. Le choix de l'esprit de croire en la séparation est la seule chose qui empêche la connaissance consciente de notre unité en Dieu.

Par conséquent, la façon de revenir à la connaissance et à l'amour, est de guérir l'esprit de la pensée de séparation grâce au pardon. C'est tout ce qui nous est demandé de faire. Jésus nous dit que le plan n'échouera pas parce que son succès se trouve dans le pouvoir de l'esprit. Si l'esprit a pu choisir la séparation, il peut choisir différemment : « *La garantie de Dieu prévaudra contre tous les obstacles, car elle repose sur la certitude et non sur les contingences. Elle repose sur toi* » (T.20.IV.8 :10,11) Pour alléger encore davantage notre fardeau, il ne nous est pas demandé d'évaluer nos progrès. En fait, Jésus nous dit : « *Ne te mets pas en charge de la responsabilité de tout ceci, car tu ne peux pas distinguer entre l'avance et la retraite. Certains de tes plus grandes avancées tu les as jugées comme des échecs, et certains de tes plus profondes retraites, tu les as évaluées comme des succès.* » Il est clair que nous sommes plus doux à notre égard quand nous nous engageons à poursuivre sereinement la simple, quoique non facile, pratique du pardon. La diligence dans cette pratique est ce qui rendra l'intérieur et l'extérieur plus consistants, à mesure que chaque relation et chaque expérience quotidienne deviendront des possibilités d'appliquer les principes de l'enseignement du *cours*, unifiant ainsi leur but au service d'un objectif unifié. Ayant trouvé la voie et le programme qui garantit les résultats, la seule chose à faire est de suivre le programme. Le rythme de l'apprentissage est proportionné au désir de regarder l'arsenal de l'ego et ses techniques de résistance, sans les juger. Jésus offre des mots d'encouragement à chaque élève de son *cours* : « *Si le chemin semble long, qu'il soit content. Il a décidé la direction qu'il veut prendre. Que lui était-il demandé de plus ? Une fois qu'il a fait ce qui était requis, est-ce que Dieu lui refuserait le reste ?* » (M.22.2 :6,7,8,9)

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 1050